Archives de sciences sociales des religions

114 | avril-juin 2001
Varia

SIRONNEAU (Jean-Pierre), *Métamorphoses du mythe et de la croyance*

Paris, L'Harmattan, 2000, 287 p. (coll. « Logiques sociales »)

Claude Rivière

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/assr/20949
DOI : 10.4000/assr.20949
ISSN : 1777-5825

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 1 juin 2001
Pagination : 154
ISBN : 2-222-96704-X
ISSN : 0335-5985

Référence électronique
Claude Rivière, « SIRONNEAU (Jean-Pierre), *Métamorphoses du mythe et de la croyance* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.105, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/assr/20949 ; DOI : https://doi.org/10.4000/assr.20949

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

SIRONNEAU (Jean-Pierre), *Métamorphoses du mythe et de la croyance*

Paris, L'Harmattan, 2000, 287 p. (coll. « Logiques sociales »)

Claude Rivière

RÉFÉRENCE

SIRONNEAU (Jean-Pierre), *Métamorphoses du mythe et de la croyance*, Paris, L'Harmattan, 2000, 287 p. (coll. « Logiques sociales »)

1 Au cœur de l'ouvrage, le rapport croyance-rationalité est saisi par le biais d'interrogations-clés : le mythe se maintient-il et sous quelles formes (religieuse, littéraire, politique) dans une société sécularisée ? Les philosophies de l'histoire ne soutiennent-elles pas des croyances au progrès qui, influencées par le christianisme, aboutissent soit à des révolutions sans parousie, soit à des apocalypses rêvées ? Jean-Baptiste Vico qui visionne de manière optimiste au XVIII^e^ siècle *La science nouvelle,* et le pessimiste Oswald Spengler qui annonce au début de XX^e^ *Le déclin de l'Occident,* évoquent chacun le déroulement des âges du monde, mais sous le couvert d'images mythiques : retour à la barbarie pour le premier, dégénérescence de quelques nations par enchantement de la culture et manque d'investissement dans l'action technique pour le second. Rêves invérifiables ! Il aurait été bon que l'auteur dégonfle hardiment ces baudruches.

2 Des religions politiques (national-socialisme, fascisme italien, bolchevisme) opèrent un transfert de sacralité au niveau des mythes, des rites et de la communion, visant à valoriser une identité dite nationale tandis que le romantisme avait une visée d'universalité. Le chapitre sur l'idée de nation et le sentiment national en Allemagne fait écho à l'argumentation antérieure, mais en montrant que l'idéologie raciste nazie ne reprend pas exactement le nationalisme traditionnel. En nouant les idées de progrès

et de révolution avec une théologie chrétienne de l'histoire soutenue par M. Éliade et J. Brun, s'éclairent les rêves millénaristes de Joachim de Flore, de Thomas Münzer et d'autres, récapitulés par les *Mille ans de bonheur* de Jean Delumeau (cf. *Arch.* 92.14).

3 Après cette partie qui confronte *Mythe, idéologie et philosophie de l'histoire,* la deuxième partie s'ouvre sur une excellente mise au point concernant la croyance, ses rapports avec le mythe (via Veyne et Vernant) et l'originalité du croire chrétien. Un débat s'ensuit, fort savant, sur les défis de la croyance du siècle des Lumières à nos jours. La thèse principale de doctorat de J.-P.S. s'intitulait *Sécularisation et religions politiques* ; dans les *Métamorphoses...* d'aujourd'hui, les religions politiques sont traitées à nouveau mais autrement dans la première partie, tandis que la seconde développe les thèses de la sécularisation, du désenchantement du monde et de l'individualisme contemporain mais en tenant compte des recherches récentes, en raccrochant ces thèmes aussi bien aux réactions du piétisme qu'à celles du modernisme, en liant la dérégulation actuelle du croire à l'erreur d'un Narcisse qui reconnaît tout de même la dépendance et l'intersubjectivité.

4 Aux connaisseurs de la littérature en sociologie des religions, le dernier chapitre sur le statut moderne du religieux représentera une synthèse bien menée. Aux amateurs d'érudition, on conseillera ce qui est dit vers le milieu de l'ouvrage sur la tradition chrétienne et la philosophie des Lumières. Aux chercheurs de pedigree, on signalera les rattachements de l'auteur à Éliade, Durand, Gusdorf, Jung. Aux lecteurs en appétit de religion, peut-être dérivée, plutôt que d'errer dans l'ère du Verseau, ou de s'enchanter d'une révolution, on leur souhaitera d'admirer ce qu'a de flamboyant l'arbre de Jessé. Perte de croyances et gains de syncrétisme se marient maintenant. Sans augurer quelque divorce, je ne crois personne en mesure d'énoncer les futurs avatars de la croyance. J.-P.S. s'en garde bien et se justifie par une argumentation solide, perspicace et mesurée.